

Un Misanthrope à Beyrouth

Le rideau s'ouvre : « ... Un plateau nu et quelques chaises d'époque ; en fond de scène, une toile dans les tons de bleu, dont le motif ressort quand jaillit la lumière de scène, conçue selon un effet de perspective verticale projetée à l'horizontale, afin de faire écho dans le salon de Célimène au trouble d'Alceste ».

Le décor est planté. Claude Baqué l'a voulu ainsi. Alceste est étendu par terre, Philinte assis de côté. La pièce démarre avec force et nous voilà partis pour une heure et demie (environ) du « Misanthrope » tel qu'on ne l'a jamais vu encore joué à Beyrouth.

Le Centre culturel français a voulu démontrer à travers cette manifestation, spécialement conçue pour le Liban, « que les monuments de la culture scolaire - qui est aussi la culture tout court - sont des textes bien vivants ».

Il a largement dépassé son objectif et offert de plus à un public libanais assoiffé de théâtre français une interprétation originale et hautement satisfaisante, même si, parfois, elle est désarçonnante.

Les acteurs se sont distingués par un jeu des plus honnêtes et des plus sincères. Ils ont réussi à insuffler aux alexandrins de Molière une dimension moderne et universelle.

Pour Claude Baqué, c'est la première pièce classique qu'il met en scène. Il a délibérément choisi d'ignorer la tradition - « et d'ailleurs y a-t-il vraiment une tradition ? se demande-t-il. Cette manière de jouer la pièce qu'on qualifie ainsi n'est que la somme de convenances adoptées aux 18^e et 19^e siècles. »

Baqué explique qu'ainsi, tout en se conformant au texte, il a toutefois évité d'emprunter les sentiers battus. « Mon souci a été - dit-il - de pousser les acteurs à jouer avec sincérité. D'autre part, j'ai essayé de mettre en relief dans ma mise en scène, la douleur sourde que cache cette comédie, « cette nappe de douleur », dont parle François Mauriac. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, « Le Misanthrope » est loin d'être une farce. Molière y a beaucoup mis de son drame personnel. » La lecture que propose ce dernier du Misanthrope surprendrait plus d'un. Mais c'est, peut-être, de là que la pièce tire toute sa force.

Baqué trouve qu'à bien observer le style de la pièce est très spécial et qu'il n'y existe pas vraiment un fil d'intrigue. « Je pensais, ajoute-t-il, que le conflit opposait Alceste au monde d'une part et Alceste à Célimène de l'autre. En réalité, Le Misanthrope est essentiellement une histoire d'amour, pas du tout conventionnel, pas du tout dans le genre Roméo et Juliette. Alceste et Célimène s'aiment mais il y a quelque chose en eux qui les empêche de se retrouver.»

Corinne Dacla (Célimène), que le grand public français a connue récemment grâce à un feuilleton télévisé à succès « Maria Vandamme » et qui a travaillé avec de grands réalisateurs comme Jacques Doillon, explique : « On a le plus souvent interprété le rôle de Célimène avec superficialité. On l'a toujours considérée comme une simple coquette. Personnellement, je trouve en elle une femme qui a une envie folle de vivre, d'aimer et d'être libre. Elle veut être respectée telle qu'elle est. Elle est, donc, prête à défendre sa liberté jusqu'au bout. »

Valérie Vogt, élève du Conservatoire National de Paris, donne elle aussi une interprétation originale du personnage d'Arsinoé. « Arsinoé la prude et dévote, rejetée par tous n'est rien d'autre qu'une femme follement amoureuse, prête à tout - même à balancer sa meilleure amie - pour conquérir l'homme qu'elle aime, en l'occurrence Alceste », souligne Vogt.

Actrice de théâtre et de télévision, Marie Neplaz (Eliante) trouve, de son côté, que son Personnage, qui se veut apaisant, est en réalité aussi torturée que les autres, mais elle cache son jeu. « Elle est déchirée par le choix qu'elle doit faire entre un mariage de raison avec Philinte et une passion destructrice avec Alceste », relève Neplaz.

Par contre, Pierre Marzin (Alceste), acteur et professeur d'art dramatique, se refuse à définir les tendances de son personnage, « cela reviendrait, dit-il, à le limiter à une seule couleur. Alceste, à mon avis, propose des choses et son entourage lui donne raison ou tort. »

Il serait déplacé de répondre par des interprétations à une pièce qui pose autant de questions.

Le metteur en scène tout en dirigeant certains angles du jeu, s'en est bien gardé. Cette création du Misanthrope présentée par la compagnie Acte Deux exclusivement au Liban sera jouée à Tripoli le 13 et 14 février, à Saïda en principe le 17 et à Baakline (sous réserve) le 19 février.

« IMAGES DE MOLIERE »

Parallèlement et simultanément avec la pièce, la compagnie Acte Deux présente une exposition « hommage » au grand auteur français ; Sophie Bester, assistante du metteur en scène, explique : c'est aussi l'hommage rendu à Molière par tous ceux dont il a alimenté le talent et l'imagination : peintres, graveurs, costumiers et décorateurs du XVIIe siècle à nos jours. » Bester, qui a conçu l'exposition en cinq chapitres, raconte qu'elle a trouvé des images et gravures étonnantes lors de ses pérégrinations dans les archives de la Bibliothèque Nationale et dans celles de la Bibliothèque de l' Arsenal (département Arts et Spectacles).

Elle a réussi, de plus, à retrouver des reproductions de documents jamais encore reproduits, photographiés ou exposés.

Bester a donc consacré une importante partie de l'exposition à des images illustrant les rapports du roi avec Molière qui était sous sa protection, et qui fut l'inventeur d'un genre de théâtre bien particulier « La comédie-ballet ».

Suit une collection de reproductions de gravures de Jacques Callot portant sur des personnages de « la commedia dell' arte ». Bester justifie son intérêt pour ce thème du fait que dans sa jeunesse, Molière a été fortement imprégné par la comédie italienne.

« D'ailleurs , ajoute-t-elle, les rares textes du 17^e siècle qui parlent de Molière comédien et que nous avons sous la main, montrent que ce dernier s'est beaucoup inspiré dans son jeu des mimiques des personnages de «la commedia dell' arte ». Il a été de ce fait très critiqué par ses contemporains du milieu artistique ».

Un troisième chapitre a été consacré à une collection d'illustrations inspirées par les pièces de Molière allant du 17^e au 20^e siècle, et exécutées par de très grands artistes. « Le Misanthrope » y occupe bien sûr une place à part.

Enfin, Molière et sa troupe constituent le thème du dernier chapitre de l'exposition. Sophie Bester conclut : « L'espace dans lequel l'exposition prend place, est en somme le point de rencontre entre un mythe, un homme, et le symbole d'une culture autant que d'un art, le prisme où se joue la magie du personnage Molière. Car la figure légendaire de Molière a souvent recouvert les zones d'ombre de l'homme. Il ne nous reste ni véritables monuments, ni correspondance. Il ne s'est jamais expliqué sur son œuvre et ses préfaces sont peu nombreuses.» À cela, les organisations de l'exposition ont tâché de pallier par la présentation de textes originaux du 17^e siècle commentant certaines œuvres de Molière, ou parlant tout simplement de lui. L'exposition acquiert de ce fait une dimension particulière. C'est non seulement un simple hommage, mais un service rendu à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à celui qui représente l'esprit de la Comédie Française.

Zeina SAWAYA